

◆ JEAN-PHILIPPE RAPP INTERVIEWE UNE COLLABORATRICE DE LA MISSION BETHLÉEM IMMENSEE (MBI)

La volontaire Sylvie Roman a passé ces deux dernières années comme coordinatrice pour la Mission Bethléem en Zambie. De passage deux semaines en Suisse romande, Sylvie en a profité pour parler des projets de la MBI. Le célèbre journaliste Jean-Philippe Rapp a mené une interview publique avec elle dans son village d'origine, à Céligny (GE).

Petit extrait

Pourquoi êtes-vous partie avec la Mission Bethléem ? Le nom « mission » ne vous a-t-il pas effrayée ?

C'est vrai que quand quelqu'un du CICR dit qu'il part en mission au Soudan, on se fait une certaine image. Partir en mission au sein d'une organisation d'église a une autre connotation, pourtant notre tâche est fort semblable. Nous ne sommes plus à l'époque où les gens partaient convertir le monde. Notre mission est de travailler avec les gens dans un esprit de coopération au développement. Elle engage pour cela des volontaires à la fois respectueux des autres croyances et ouverts à la spiritualité, car il faut pouvoir entrer en discussion avec nos partenaires, qui sont souvent des paroisses.



Sylvie Roman et Jean-Philippe Rapp

En tant que mission catholique, que peut-on faire contre le SIDA ?

Nos racines sont catholiques, mais nous n'avons p.ex. pas de position pour ou contre le préservatif. Ce n'est pas à nous de dire aux gens ce qu'ils doivent faire. Si on parle seulement d'abstinence et de fidélité, les gens disent qu'ils s'y tiennent, puis ils oublient tout à la nuit tombée. Il faut donc poser les bonnes questions aux gens, pour qu'ils se responsabilisent et trouvent eux-mêmes des solutions adaptées à leur situation.

Les moyens de votre institution sont très petits à côté de ceux de grandes organisations qui engagent des moyens gigantesques avec l'envoi de médicaments. Que peut apporter la MBI en comparaison ?

Le « home based care programme » (HBC, soins à domicile) n'apporte pas de soutien financier pour les médicaments, qui sont bel et bien amenés par de grands organismes. Mais pour avoir accès aux soins, il faut accéder à un centre de santé, rencontrer un conseiller, avec qui on va parler avant de se faire tester, car ce n'est pas rien d'aller faire un test et d'apprendre si on est séropositif ou non ! Le HBC s'occupe donc de tout ce qu'il y a autour. L'infirmière va dans les villages éloignés de l'hôpital et les patients peuvent aller la trouver une fois par mois ; elle pourra les conseiller, les orienter vers un médecin et faire un suivi.

EDITORIAL

Une volontaire en tournée

Chers lecteurs et lectrices, le mois de septembre s'est déroulé sous le signe de la rencontre pour le centre régional. Mathieu Moggi, ancien volontaire chargé du recrutement pour la Mission Bethléem, et moi-même avons accompagné Sylvie Roman, coordinatrice en Zambie, pour ses présentations dans des paroisses, communes

et comptoirs en Suisse romande. Moment fort: le journaliste Jean-Philippe Rapp nous a fait l'honneur d'interviewer publiquement Sylvie dans son village d'origine, Céligny, puis a animé un échange passionnant avec le public. Les volontaires, à leur retour, ramènent une vision du Sud plus réaliste et nous rappellent que nous aussi, nous pouvons agir pour un monde plus équitable. Par exemple en signant la pétition « 0.7%, ensemble contre la pauvreté », pour laquelle s'engage la MBI.

*Manuela Blanchard,
Directrice du centre régional*



Sylvie Roman et Mathieu Moggi

Comment les volontaires transmettent-ils leur savoir?

Il y a plusieurs approches. On peut organiser un programme de soins très bien structuré, prendre un temps pour enseigner la méthode à quelqu'un, puis ensuite repartir. Ca va marcher ou pas. Une autre approche est de laisser faire un maximum les collaborateurs zambiens. Alors ils doivent s'impliquer dès le départ, se déplacer, demander, proposer, même si cela prend plus de temps. On apprend de ses erreurs! Il est important de commencer par observer et apprendre des gens du lieu. Cela valorise leur savoir et ils se sentent respectés. Puis une fois qu'on voit comment ça fonctionne et que la confiance s'est installée, on fait des propositions sur la base d'expériences faites ensemble.

J'ai un exemple: Stefan Schürmann, un autre volontaire de la MBI, est arrivé pour monter un centre de formation à l'agriculture biologique. Son idée était d'avoir quelques champs qui fonctionnent bien pour pouvoir donner un exemple. Ses collègues lui demandaient, «mais quand commences-tu la formation?». Il a attendu que la nature parle d'elle-même. Ainsi, les paysans d'alentour sont venus lui demander quels engrais chimiques il avait achetés. «Ah, non, ce sont mes propres semences, c'est du compost.» Et du coup les fermiers se sont intéressés, ont posé des questions et eu envie d'en savoir plus. Si on fait l'inverse et qu'on dit «faites comme ceci et vous n'aurez plus besoin d'acheter de produit chimique», cela ne marche pas. C'est comme si quelqu'un venait chez vous pour vous dire quel arbre planter sur la place de votre village.

Un engagement de 3 ans, au milieu d'une carrière professionnelle, ça doit faire hésiter?

C'est vrai que, quand on revient, tout est à recommencer. Il faut retrouver un logement et un travail. En même temps, on ne pourrait pas faire moins. Une phase d'adaptation est nécessaire pour comprendre le milieu dans lequel on travaille. Et une fois qu'on y est, on a même l'impression que c'est un peu court.



Sylvie Roman

Qu'est-ce que la vie en Zambie vous apporte?

Une qualité de vie et de relation plus humaine. On prend le temps de se saluer sans déjà penser au rendez-vous suivant. Et aussi beaucoup plus de flexibilité. Comme on ne peut pas concevoir les programmes de manière stricte, les imprévus ouvrent des portes à des rencontres et à des idées novatrices.

Qu'est-ce que ta présence a changé là-bas?

On doit rester humble quand on part. Si on imagine qu'on va changer la Zambie, les déceptions sont assurées. On est une goutte d'eau dans l'océan, mais j'aime bien rappeler aux volontaires que l'océan est fait de ces petites gouttes. Ce que j'espère apporter, c'est aider les volontaires à faire leur travail au mieux. Bien préparer les nouveaux projets, faciliter le dialogue entre le volontaire et une organisation partenaire et régler les malentendus. Et puis faire en sorte que les volontaires pensent à long terme et qu'ils n'oublient jamais qu'ils ne font que passer.

*Mise en forme de l'interview et photos,
M. Blanchard*

Un petit bilan du tour de présentations

Sylvie Roman a fait huit présentations pendant ses deux semaines de passage en Suisse romande! Ce sont majoritairement des paroisses qui nous ont chaleureusement accueillies: Schmitten, Martigny, Coppet et St-Prex.

Nous avons aussi fait des présentations à la Mission Bethléem à Fribourg (Torry), au village de Céligny et au festival interculturel Fri-Ponts.

Ce ne sont pas moins de 160 personnes qui sont venues écouter, poser des questions et débattre avec notre coordinatrice. Nous avons récolté d'ores et déjà CHF 9'000.- pour soutenir des projets de la MBI

en Zambie. Si vous souhaitez encore faire un don, c'est avec plaisir!

Enfin, nous avons pu récolter plus de 250 signatures pour la campagne 0.7% et aussi distribuer de nombreux flyers à faire signer à l'entourage.

La MBI dit un grand merci à toutes les personnes qui se sont engagées pour l'organisation de cette tournée, à M. Rapp, qui nous a soutenus par sa notoriété et ses excellentes questions, et surtout à Sylvie pour son investissement! Nous lui souhaitons un bon retour en Zambie auprès de ses projets!

MB

◆ TROIS ANNÉES DE VOLONTARIAT EN FAMILLE AUX PHILIPPINES

Accompagné de ma femme et de nos quatre enfants, je suis parti comme ingénieur forestier aux Philippines pour un projet environnemental de partenariat entre la Mission de Bethléem et le Diocèse d'Alaminos, une région pauvre au nord-ouest de l'île de Luzon.

Des résultats encourageants

Le résultat le plus beau et probablement le plus important pour moi est celui d'avoir pu aider les paysans à renforcer leur communauté. Les avoir vus prendre confiance en eux-mêmes comme effet de mes encouragements, c'est un résultat non quantifiable, mais qui ne s'effacera pas de sitôt en moi. L'approche participative est très importante pour y parvenir.

Au début il y avait beaucoup d'incertitudes, mais la confiance a grandi petit à petit, face aux résultats. Au commencement, seuls 15 paysans participaient au projet, mais déjà après un an, ils étaient 33.

Le projet environnemental du diocèse d'Alaminos s'est développé dans quatre directions.



Les paysans montrant les sources d'eau à Mathieu

Le reboisement

En trois ans, nous avons planté plus de 12'000 arbres. Plus de 1'800 volontaires locaux ont participé à la réalisation. Nous avons aussi développé une nouvelle technique pour prévenir les incendies et mis en place un système d'arrosage pour les arbres fruitiers.



La famille Moggi avec le père Luello

L'agroforestation

C'est une nouvelle technique que l'on a introduite pour motiver les paysans à reboiser. Il s'agit d'une combinaison entre arbres de forêt, arbres fruitiers et légumes. Ça motive les paysans parce que les légumes produisent un revenu

économique à court terme (4-6 mois), les arbres fruitiers à moyen terme (3-5 ans) et les arbres de forêt à long terme (20-30 ans).

Sensibilisation

Dans ce domaine, j'ai beaucoup travaillé avec les écoles secondaires de la région. Nous avons donné des cours théoriques, fait des petits projets dans les écoles et du travail pratique sur le terrain en plantant des arbres et en installant des protections contre le feu.

Micro-crédit

Je suis allé à la rencontre des gens chez eux, dans leur petite cabane, ce qui m'a permis de découvrir d'autres difficultés auxquelles ils sont exposés. L'un des plus grands problèmes, ce sont les dettes liées aux emprunts pour acheter le matériel destiné au travail agricole (grains, fertilisants, pesticide, essence). Ils doivent payer des intérêts, qui souvent se montent à 20% par mois!!! Alors, nous avons lancé un programme de micro-crédit avec une dizaine de femmes.

Lors de cette expérience, j'ai appris que pour aider de façon efficace, il faut prendre en compte les différents aspects de la personne et intégrer toute la famille. Par exemple, on ne peut pas aider économiquement une femme si le mari ne collabore pas à la bonne gestion du budget familial.

Développement personnel

Cette expérience m'a aussi donné la possibilité de faire un chemin intérieur que je n'aurais pas imaginé. Au début, j'avais de la peine à comprendre les gens, car j'avais des clichés à leur égard. Au moment où j'ai réussi à laisser tomber mes préjugés (et là, ma femme Eveline m'y a beaucoup aidé), je me suis ouvert aux besoins des gens; j'ai cessé de les juger et ai pu les prendre dans leur réalité, comme un champ fertile qui accueille une semence pour la faire grandir.

Mathieu Moggi

◆ DU SOURIRE DANS SES BAGAGES

Le Tessinois Mathieu Moggi, de retour de son engagement de trois ans, s'occupe du recrutement des volontaires pour le centre régional de Suisse romande pendant un congé maternité. Grâce à son expérience de terrain, comme ingénieur forestier aux Philippines, il motive les futur(e)s volontaires. Ses yeux brillants témoignent d'une magnifique expérience.

Qu'est-ce pour toi que la Mission Bethléem Immensee?

La MBI est une organisation qui part des besoins des partenaires locaux. Nous vivons aux côtés des gens simples, en travaillant avec eux de manière participative. La MBI ne donne pas en cadeau le poisson mais aide les gens à se construire une canne-à-pêche et les encourage à pêcher par eux-mêmes.

Que ramènes-tu dans tes bagages?

La chose la plus belle que je ramène, c'est la générosité et la gentillesse des Philippines, surtout des pauvres, qui, même dans des situations difficiles, sont capables de te donner un sourire.



M. Moggi récoltant des signatures pour la campagne 0,7%

Mathieu, tu nous as accompagnés dans la récolte de signatures pour la campagne 0.7%, qu'est-ce que cette expérience en Suisse t'a apporté?

Une expérience de volontariat est aussi importante car nous pouvons parler de la réalité du Sud au-delà des clichés aux gens du Nord, à nos familles et à nos amis. Il est indispensable d'agir au niveau politique en Suisse, si l'on veut éviter des catastrophes naturelles au Sud, sans parler de la migration et des nombreux rêves brisés qu'elle engendre.

Interview : M. Blanchard

◆ LA MISSION BETHLÉEM IMMENSEE S'ENGAGE POUR LA CAMPAGNE 0,7%

Le premier bilan de la campagne «0,7% - ensemble contre la pauvreté», coordonnée par Alliance Sud et portée par plus de 70 organisations suisses, est positif. Lancée en mai dernier, cette campagne demande à la Confédération d'augmenter son aide au développement à 0,7% du produit national brut. **A fin septembre 07, ce sont près de 45'000 personnes qui ont signé la pétition.**

Augmenter l'aide au développement à 0,7% du PNB est une mesure préconisée par l'ONU depuis plus de 30 ans pour lutter contre la pauvreté dans le monde et remplir les objectifs du millénaire. A ce jour, parmi les pays de l'OCDE, seuls les Etats-Unis et la Suisse n'ont pas officiellement accepté de l'inscrire dans leur agenda. La campagne « 0,7% - ensemble contre la pauvreté » veut changer cela.

Le 07.07.07, une grande fête a marqué le début de la campagne sur la Place fédérale à Berne. En alternance, des concerts et des messages politiques ont été proposés aux quelques milliers de spectateurs. La MBI y avait son stand pour la récolte de signatures. Avec d'autres organisations de « Fribourg-Solidaire », elle a invité des personnalités fribourgeoises à faire le trajet

en train avec plus de 60 représentants des cantons romands vers Berne, dans une ambiance chaleureuse.

D'autres actions ont été menées par le centre régional. Nous avons récolté de nombreuses signatures lors de la Conférence annuelle du Développement à Genève (le 14 septembre), au forum Fri-Ponts à Fribourg (du 28 au 30 septembre) et au marché à Fribourg lors de la journée nationale du 17 octobre. L'équipe de la MBI a profité des présentations de Sylvie Roman (cf pp. 1-2) pour sensibiliser le public à l'importance de la coopération au développement et pour faire signer la pétition.

Si le bilan est très encourageant, il faut davantage de signatures afin qu'elle connaisse un écho politique significatif et la campagne a besoin de l'engagement de chacun :

- Vous pouvez signer la pétition sur le site www.ensemblecontrelapauvrete.ch
- Ou vous pouvez commander auprès de nous des formulaires à faire signer par votre entourage. Merci pour votre engagement!

Lucie Schaeren et Manuela Blanchard

IMPRESSUM



Mission Bethléem Immensee, centre régional de Fribourg, Rue St-Pierre 10, CH-1700 Fribourg
Tél. ++41 (0)26 321 54 46, fribourg@bethlehem-mission.ch, www.bethlehem-mission.ch